Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
56e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection B.D.I.C.** **Licence ouverte**
Référence : Berger-Levrault (Paris) Nancy-Paris-Strasbourg sd	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

56e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT

LA CAMPAGNE 1914-1918

———

1914

La mobilisation - La veillée des armes

« La victoire bat des ailes ! »

Le 4 août 1914, jour même de la déclaration de guerre, le 56e R.I. quitte sa garnison de Chalon-sur-Saône pour la frontière. Ses classes de réserve, composées en majeure partie de Bourguignons, de Bressans, de gens du Morvan et du Berry, avaient répondu avec un bel empressement à l'ordre de mobilisation affiché partout le 1er août. L'embarquement du régiment a lieu au milieu du calme ému de la population, de l'entrain et de la bonne humeur des partants.

Cet entrain et cette bonne humeur avaient leur source profonde dans la jovialité particulière aux habitants des pays de vin et dans la confiance qui emplissait leur cœur : confiance en soi, confiance dans les frères d'armes, confiance dans les chefs, confiance dans le succès final. Aucune trace de forfanterie ridicule ou d'exaltation déplacée : du bon sens, de la mesure, une froide résolution née d'un sentiment élevé du devoir s'alliant à une camaraderie que le partage des dangers et des souffrances allait rendre de jour en jour plus étroite. De cet ensemble complexe de qualités devaient résulter une cohésion intime et profonde, un esprit de corps remarquablement développé qui allait faire du 56e une unité bien en main, prête à tous les sacrifices.

L'encadrement du régiment est alors le suivant :

Colonel **HALLOUIN**, commandant le régiment.
Lieutenant-colonel **GARBIT**, adjoint au colonel.
Capitaine **BEAULIEU**, adjoint.

1er bataillon
Commandant **FISCHER**
1ère Cie : Capitaine **PERRET**
2e Cie : Capitaine **BOS**
3e Cie : Capitaine **JACQUART**
4e Cie : Capitaine **RECH**

2e bataillon
Commandant **KREMER**
5e Cie : Capitaine **PIRON**
6e Cie : Capitaine **GRANDPIERRE**
7e Cie : Capitaine **PERRIN**
8e Cie : Capitaine **JACOUTOT**

Amicale Tramil

3e bataillon
Commandant **MELLIER**
9e Cie : Capitaine **GAUDY**
10e Cie : Lieutenant **JACOB**
11e Cie : Capitaine **HAYOTTE**
12e Cie : Capitaine **SAINT-ARROMAN**

Le 6 août, le 56e débarque à Chatel-Monexy (Meurthe et Moselle).

Le 8e C.A. (Général **DE CASTELLI),** auquel appartient la 15e division (Général **BAJOLLE**), fait partie de la 1ère armée (**Général DUBAIL**).
La division est d'abord réserve d'armée et suit la 16e D.I. qui, prenant l'offensive, refoule l'envahisseur (Bataille de Blamont) et pénètre en Lorraine, marchant sur Sarrebourg.

Le régiment franchit la frontière le17 août au matin, entre les villages de Cogney et d'Ibigny, et dans l'après-midi prend les avant-postes devant Kerprich-aux-Bois.

Le baptême du feu : GOSSELMING – Le recul

Dans la nuit du 19 au 20, après une marche de nuit fatigante, le 56e prend position dans les bois situés au sud-ouest du village de Gosselming, occupé par l'ennemi, et commence au petit jour l'attaque du village sans aucune préparation d'artillerie. Le 2e bataillon en tête s'élance à l'assaut sous une fusillade meurtrière venant des lisières et des hauteurs avoisinantes et au milieu des obus ennemis. Dans un élan admirable, sans se soucier des pertes, il enlève le village et jette une tête de pont sur la rive droite de la Sarre.
Mais la marche générale de l'action, notamment à sa gauche du côté de Saint-Jean-de-Bassel, le met en fâcheuse posture et il doit, participant au mouvement de retraite générale, abandonner le terrain conquis et se replier.
Ce succès momentané avait été chèrement payé le régiment avait hors de combat près du tiers de son effectif. Il avait perdu de nombreux officiers, en particulier le commandant **KREMER**, les capitaines **GRANPIERRE**, commandant la 6e compagnie, et **PERRIN**, commandant la 7e compagnie. Les lieutenants **MUNIER**, de la 6e compagnie, **CHIQUEL**, de la 3e compagnie, **PICARD**, de la 10e compagnie, **DUCORDEAU**, de la 3e compagnie, **BRUNET**, de la 6e compagnie.
Le 2e bataillon, fondu dans la fournaise, est en fait supprimé et ne pourra être reformé que le4 septembre, après l'arrivée des renforts.

Le régiment refait en sens inverse le chemin parcouru joyeusement pendant l'avance, traverse la Meurthe, la Mortagne et se dirige sur la Moselle.

La riposte : Vennezey – Girivillers – Mattexey

Le 23, le 56e est à Hallainville ; le 24 au soir, il occupe Essey-la-Côte et Vennezey et prend les avant-postes. L'offensive est ordonnée : il s'agit d'empêcher l'ennemi de franchir la Moselle en passant par la trouée de Charmes. Le 25 au matin, l'ennemi attaque Essey-la-Côte, tandis que le 56e marche sur Girivillers.

Amesnil

Après une lutte acharnée, l'élan de l'ennemi est brisé, nos troupes poursuivent l'adversaire et l'oblige à repasser la Mortagne.
Le 27 août, le régiment après un court repos est à Mattexey. L'ennemi tient Magnières de l'autre côté de la Mortagne. A plusieurs reprises nos troupes s'élancent à l'assaut de Magnières : le 28 août, le 8, le 9 et le 10 septembre, nos attaques sont brisées sur le pont de la Mortagne que nul ne peut aborder malgré les efforts tenaces de la 4e compagnie et en particulier, le 9 septembre, de la section du lieutenant **WUCHER**. Le 11 septembre, au cours d'une reconnaissance, le Commandant **GUILLOU**, qui était à la tête du 3e bataillon, est blessé mortellement.

Le 12, enfin, dans un dernier effort, la rivière est franchie, le village enlevé ; l'ennemi en désordre se replie au-delà de la Meurthe, talonné par nos hommes qui cantonnent le soir même à Ménil-Flinet à la ferme de Mervaville.
Le colonel **HALLOUIN** avait à la date du 30 août quitté le régiment pour prendre le commandement de la 56e brigade et avait été remplacé par le lieutenant-colonel **GARBIT**.

Du sang, de l'héroïsme : La guerre de tranchées.
Le Bois d'Ailly

Le 13 septembre, le 8 C.A. quitte la région de Mortagne pour les Hauts de Meuse. Le 56e va prendre position en avant de Saint-Mihiel. Il est à peine en place, le 20 lorsqu'il reçoit l'ordre de s'embarquer pour Sainte-Menehould. Son séjour dans cette coquette petite ville est de courte durée et, le23, il se porte à marche forcée dans la direction de Clermont-en-Argonne où il prend possession en avant de Courcelles, entre Parois-en-Argonne et Aubréville.
Mais l'ennemi a profité du départ de nos troupes pour s'emparer de Saint-Mihiel et s'installer sur les Hauts de Meuse et déjà il a franchi la rivière.
Le 29 septembre, le 56e est à nouveau en première ligne sur les pentes sud-ouest du bois d'Ailly.
Il restera dans ce secteur fameux jusqu'au 25 septembre 1915, toujours en première ligne, barrant à l'ennemi la route de Commercy par une âpre guerre de mine, par une lutte de chaque jour, de chaque nuit, lutte au couteau, à la grenade, d'homme à homme, sous une avalanche journalière de 210 et de torpilles telle que, plus tard à Verdun, lorsque l' enfer tonnera aux portes de Souville, les vieux du bois d'Ailly ne sauront pas trembler !
Au cours de cette période héroïque, l'ennemi n'a pu enlever un pouce de terrain gardé par le 56 et, par contre, toutes les attaques menées par le régiment nous ont donné le succès, ou ont été poussées jusqu'au sacrifice.
Au mois de juin, le général **CORDONNIER**, présentant le régiment au Président de la République, pourra dire : « Le 56°, c'est ma garde ! »
Les braves que le régiment a perdus pendant cette longue période ne dorment pas tous dans le « cimetière du 56e », près de la Carrière, mais tous s'appliquent les paroles gravées sur la croix qui couvre de son ombre les tombes de ce champ de repos :

Praeteriti fides, exemplumque juturi

Le sacrifice : Les Attaques d'octobre

Dès son arrivée sur le terrain, le 56 passe à l'attaque pour déloger l'ennemi de la lisière du bois d'Ailly et s'y installer.
Le 1er octobre, le 2e bataillon attaque la corne du bois d'Ailly à 800 mètres de distance, 800 mètres à faire en plein jour sur une piste cavalière du régiment de chasseurs de Sampigny, devant un ennemi organisé que nulle artillerie n'a inquiété. Le bataillon part au milieu de rafales de balles et

d'obus, avec une audace folle qui porte les plus heureux jusqu'à quelques mètres des tranchées ennemies, mais ils sont trop peu et le soir ils doivent gagner leur base de départ.
Le 9 octobre, l'attaque est reprise dans les mêmes conditions par le 3e bataillon et ce qui reste du 2e. Elle subit le même sort et le régiment doit être relevé par suite des pertes sévères qu'il vient de subir et parmi lesquelles il compte le commandant **PERRET** (1er octobre), le capitaine **PAQUET**, commandant la 6e compagnie, le lieutenant **FOURTON**, commandant la 5e compagnie, les sous-lieutenants **PECOT**, de la 6e compagnie, **PELLETIER**, de la 5e compagnie, frappés mortellement en entraînant leur troupe à l'assaut. Quelques semaines après il devait à ces noms ajouter ceux du capitaine **MOINE** et du lieutenant **DECREAUX**, tous deux de la 9e compagnie, tués à La Vaux-Ferry.

Dans ces journées de deuil brillent d'un vif éclat les actes sublimes d'héroïsme et de dévouement. Honneur à l'adjudant **TURCK** de la 5e compagnie, cité à l'ordre de la Ire armée avec le motif suivant :
Clairon Major en retraite, alsacien âgé de cinquante et un ans, engagé pour la durée de la guerre ;a fait sortir sa section des abris le 9 octobre en sonnant lui-même la charge, l'a amenée de 1.100 mètres à 200 mètres des tranchées allemandes, l'a commandée debout pendant toute la durée du combat et ne s'est couché que mortellement atteint pas les balles ennemies. »

Gloire au soldat **FLEBON**, médaillé militaire, pour avoir « quoique blessé d'un balle au bras gauche, continué à tirer sous un feu très violent et n'avoir cessé son tir qu'après avoir reçu successivement trois autres balles : l'une au bras droit, les deux autres aux deux jambes. »
Pendant le repos, le 17 et 25 novembre, des unités du 56e exécutent deux contre-attaques, l'une à La Vaux Ferry, l'autre particulièrement brillante à La Louvière (2e compagnie avec le capitaine **VANECHOP** et le lieutenant **BESSAC**), pour repousser l'ennemi qui a réussi à prendre pied dans notre système de défense.
A la suite de la mort du commandant **PERRET**, le 2e bataillon avait été placé sous les ordres du capitaine **BEAULIEU** ; celui-ci promu chef de bataillon au 29e R.I. sera remplacé le 9 janvier par le commandant **FISHER**.
Ces opérations d'octobre et de novembre qui comptent parmi les plus héroïques valurent au régiment, les hommages contenus dans la lettre de félicitations du général **BAJOLLE**, commandant la 15e D.I., et la proclamation du général **MONDESIR**, commandant le 8e C.A. au cours d'une revue du régiment passée à Commercy.

Lettre du Général BAJOLLE

Mon cher GARBIT,

Les pertes douloureuses que le 56e vient de faire le 1er octobre m'ont profondément peiné. Mais elles ont augmenté mon admiration et ma confiance pour ce beau régiment. Si grandes que soient les exigences parfois si cruelles de la situation, je sais qu'elles ne seront jamais au-dessus de votre dévouement. Je vous prie de le dire à tous : officiers, sous-officiers et soldats, et leur adresser mes affectueuses félicitations. Cordialement à vous.

Général BAJOLLE

Proclamation du général DE MONDESIR

Aux officiers, sous-officiers, caporaux et soldats.
Je connais le 56e depuis le début de la guerre.

Alors que j'avais l'honneur de commander la 30 e brigade, le 56e était souvent à mes côtés : je l'ai vu près de Goselming, le troisième jour de la bataille de Sarrebourg, à Girivillers, à Mattexey, sur la Mortagne ; enfin sous mes ordres directs au bois d'Ailly.
Le 56e est un brave régiment. Si le succès n'a pas toujours couronné ses brillants efforts, il s'est néanmoins conduit comme une troupe courageuse et tenace au premier chef. Je connais les pertes sérieuses qu'il a subies à Gosselming et au bois d'Ailly, et je salue tous les braves, morts pour la patrie.
Le 8e corps a dans la forêt d'Apremont un poste d'honneur, vous le savez.
Je suis sûr de pouvoir compter sur le valeureux 56e pour m'aider dans ma tâche, car il n'y a pas d'exemple que l'ennemi soit passé là où le 56 e se trouvait. Il continuera dans l'avenir à mériter la brillante réputation qu'il a chèrement acquise.
Je serre la main à tous les officiers en leur demandant de serrer la main de ma part à tous leurs sous-officiers, caporaux et soldats.

_____

1915

« La victoire ferme ses ailes ! »

A la date du 9 janvier, le lieutenant-colonel **DUCHET**, venu du 15e B.C.P., prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **GARBIT** placé à la tête d'une brigade. Tous ceux qui ont servi sous les ordres de ce dernier garderont de lui un souvenir ému et reconnaissant.

L'organisation du secteur

Le 8 et 9 janvier, une opération de détail, dans laquelle le sous-lieutenant **WUCHER**, de la 9e compagnie, joue un des premiers rôles, combinée avec une explosion de mines, montre à l'ennemi que, malgré les pertes subies déjà sur ce terrain le 56e n'a rien perdu de son allant et le jour où il lui faudra reprendre l'offensive il sera prêt.
Entre temps, avec la stabilisation de la ligne avait commencé et s'était poursuivie sans arrêt l'organisation patiente, tenace du secteur, malgré les efforts de l'adversaire qui souvent à coups de 210 et de torpilles démolissait le jour le travail de la nuit précédente, malgré les rigueurs de la saison, malgré la pluie, la neige, la boue, malgré les souffrances causées par le manque d'abris et d'effets chauds, malgré les pertes, parmi lesquelles il y a lieu de citer celles du lieutenant **CHEVALIER**, commandant la 7e compagnie, du sous-lieutenant **VAGNON**, de la 11e compagnie.
Tous qui ont passé par là se rappelleront avec émotion la somme d'efforts, de fatigues et de sacrifices que représentent de simples mots comme la corvée de soupe, la corvée d'eau, la corvée de matériel ou qu'évoquent les noms des travaux accomplis ou des organisations réalisées comme ceux du boyau de 56e, de la Carrière, la Sablière, la Maison blanche, la Fourche, la Tenaille, le Quadrilatère, la tranchée Fischer, la Pioche !...

Une page de gloire : Les Attaques d'avril 1915

Les journées d'avril compteront parmi les plus glorieuses dans les annales du 56e. Le 5, le régiment doit attaquer ce bois qu'il convoite depuis six mois, où sont accumulés les engins qui tout l'hiver ont semé la mort dans ses rangs.

L'attaque, menée par le 3e bataillon sous les ordres du commandant **GREINER**, se déclenche avec un enthousiasme irrésistible.
En quelques minutes d'un combat acharné, l'objectif est atteint et largement dépassé. Mais l'ennemi, qui tient à cette position essentielle pour la défense du camp des Romains, contre-attaque sans arrêt. Dans la seule journée du 7 avril, après un bombardement qui a nivelé tout le secteur, douze contre-attaques viendront se briser contre l'indomptable volonté de nos hommes de ne rien céder.

Le succès du 5 et la résistance tenace des jours suivants valurent au 3e bataillon une citation à l'ordre de la Ire armée, n° 175, du 10 mai 1915.
Le général ROQUES, commandant la Ire armée, cite à l'ordre de l'armée le 3e bataillon du 56e R.I:

Attaqué et enlevé, avec la plus brillante ardeur, trois lignes de tranchées allemandes et s'y est maintenu malgré des bombardements intenses et des contre-attaques renouvelées de jour comme de nuit. »

Le mois d'avril est marqué par d'incessants combats à la grenade, l'ennemi essayant chaque nuit de surprendre la vigilance de nos sentinelles. Mais nos hommes, jaloux de leur succès, lui barrent la route jusqu'au 4 mai.
Ces glorieuses journées furent malheureusement trop coûteuses et, entre autres pertes, le 56e devait déplorer la mort du lieutenant **WUCHER**, de la 9e compagnie, des sous lieutenants **LETIENNE**, commandant la 12e compagnie, **WECK**, de la 1re compagnie, **GIROUX** de la 7e compagnie, **DE BEAUPUIS**, de la 4e compagnie, **FROISSARD**, commandant la 6e compagnie.

Le commandant **FISCHER**, blessé le 5 avril, avait dû passer le commandement du 2e bataillon au capitaine **GAUDY** (promu chef de bataillon le 19 juillet suivant).
Trente-trois citations individuelles à l'ordre de l'armée viennent récompenser ceux qui s'étaient le plus vaillamment distingués pendant cette période.

C'est le lieutenant Jean **WECKER**, qui, après avoir le 5 avril brillamment entraîné sa section à l'attaque, a résisté à plusieurs contre-attaques, a été tué au cours de la dernière et est tombé en criant : *« Les Allemands reculent, vive la France !* »

C'est le sous-lieutenant **GIROUX (Louis),** qui s'offre spontanément pour servir de guide à un bataillon du 134e chargé de donner l'assaut à un bois et est blessé mortellement au cours de l'action.

C'est le brancardier **BRUNET (Edme),** de la 4 compagnie, infatigable dans le transport et l'évacuation des blessés et qui, se trouvant en première ligne au moment d'une contre-attaque et ayant fini de panser les blessés, a jeté son brassard et fait le coup de feu et qui est finalement tombé, terrassé par la fatigue et les privations au moment où il s'acharnait à piocher pour délivrer des camarades ensevelis.

C'est le caporal **DUCARRE (Henri),** qui après avoir, sous un feu des plus violents, atteint la première ligne allemande, y a été gravement blessé, a fait quatre prisonniers dont un officier et les a ramenés dans les lignes françaises.

C'est le soldat **VERRY (Claude),** qui, sorti le premier à l'assaut du 5 avril, a sauvé la vie de son lieutenant en mettant hors combat, dans la deuxième ligne allemande, trois soldats ennemis qui

ouvraient le feu sur cet officier et qui, pendant les trois jours de combat, a montré la plus grande bravoure, toujours volontaires pour les missions périlleuses.

C'est le soldat **NAMON (André),** qui, blessé grièvement et se croyant perdu, a dit à son chef de section : Ah ! Mon lieutenant, je suis tué, mais j'ai fait mon devoir.
Que Dieu sauve la patrie ; Vive la France ! »
Puis a fait distribuer à ses camarades tout ce qu'il possédait.

C'est le soldat **LIMOSIN (Jean),** qui, tué au cours d'un assaut, a dit en mourant : *Tirez, tirez, ne les laissez pas revenir. Mon lieutenant, j'ai fait tout mon devoir. »* Et combien d'autres héros obscurs que nulle citation n'est venue récompenser.
Honneur à tous ces vaillants !

Le 4 mai, le régiment est relevé en entier par le 8° R.I. Il n'est pas arrivé à Sorey, où il compte prendre un repos bien gagné, qui apprend la verte de ce mois d'Ailly si chèrement payé et même de toutes les tranchées de départ.
Le régiment remonte en ligne le 15 ; mais le soir même, après le bombardement d'une violence extrême, l'ennemi attaque de nouveau, prenant pied dans la Carrière ; l'avance est immédiatement enrayée par l'engagement du 1 er bataillon. Et, dès le lendemain, le 2e bataillon rétablit la situation par une contre-attaque qui lui livre la Carrière et 72 prisonniers, mais où il perd l'un de ses commandants de compagnie, le sous-lieutenant **DE LAVERNETTE SAINT-MAURICE.**
Au cours de cette période critique, il suffit de signaler le dévouement et le sang-froid d'une patrouille pour montrer qu'en toutes circonstances nos hommes étaient à hauteur de leur devoir.

Il s'agit du sergent **VERJAT (Pierre),** du caporal **CELLE (Léon)** et du soldat **HERTZMANN** (**Etienne**), qui, partis le matin du 14 en reconnaissance et ayant rencontré une fraction ennemie de la valeur d'une compagnie, ne se sont pas laissés tromper par le cri de « France » qui avait répondu à leur appel de « Qui vive » et qui, s'étant approchés davantage, ont crié à leur commandant de compagnie, sans se soucier de notre feu qui risquait de les atteindre : *« Mon capitaine, tirez, ce sont des Boches. »*
Le 17 mai, le 56e soutien une attaque menée par le 171e et rétablit la situation telle qu'elle était en avril, avant les attaques du régiment.
Pendant les quatre mois qui suivent, la guerre de tranchées ne donne lieu qu'à des opérations de détail, mais où la bravoure et l'endurance de nos hommes ne se montrent jamais en défaut.
Quelques périodes de repos passées à Commercy permettent au régiment de rester en pleine possession de ses moyens et de garder un moral excellent.

Champagne 1915. – La Mort D'un Chef

L'offensive de Champagne du 25 septembre se déroulant victorieusement, le 56 est relevé avec la division le 27 septembre pour exploiter le succès. Transporté par chemin de fer, puis par automobiles à Somme-Tourbe, il occupe, le 4 octobre, les tranchées de première ligne à cheval sur la route Tahure-Sommepy à contre-pente. Le 6 octobre au matin, le régiment attaque les tranchées de Vistule et de Pologne avec les 3e et 1er bataillons en tête. Les unités débouchent avec entrain, mais elles ont à peine franchi la crête que se dresse devant elles un solide réseau intact couvrant une puissante organisation parfaitement défilée. Les compagnies d'assaut sont littéralement décimées par un feu violent d'infanterie. La 11e compagnie réussit à pénétrer dans la première ligne allemande, mais prise sous le feu de grenades, elle ne peut s'y maintenir ; la 12 e compagnie, elle n'a pu progresser.

La résistance de l'ennemi s'est montrée également solide sur tout le front de l'armée. Le lendemain 7, dans l'après-midi, l'attaque est reprise avec les mêmes objectifs : les efforts doivent se porter principalement sur un fortin véritable nid de mitrailleuses d'où, la veille, étaient partis les feux qui ont fait échouer l'attaque. Il est enlevé par le 9e et 12e compagnies ; mais la progression au-delà par les boyaux est bientôt arrêtée par les grenadiers ennemis.
Dans la matinée du 8 octobre, le lieutenant-colonel **DUCHET**, en allant inspecter le terrain conquis, est mortellement blessé par un éclat d'obus. Sa mort jette la consternation dans son régiment dont il avait su rapidement gagner la confiance et l'estime : sa bravoure, son énergie, sa haute intelligence, son caractère faisaient véritablement de lui un chef. Il est cité à l'ordre de la IIe armée, n°43.

Le général PETAIN, commandant la IIe armée, cite à l'ordre de l'armée :

Le lieutenant-colonel DUCHET (Etienne), commandant le 56e R.I.
"Chef de corps qui, depuis le début de la campagne, tant au 15e bataillon de chasseurs à pied qu'au 56e R.I., a donné à tous le plus bel exemple, toujours au premier rang, a conduit un régiment à l'assaut les 6 et 7 octobre. A été tué le8 au matin au moment où il reconnaissait le terrain conquis. "

Le régiment, provisoirement commandé par le commandant **FISHER**, passe, le 15 octobre, sous les ordres du colonel **DELAUNAY**, venu du 29e R.I. Au 1er bataillon, le commandant **GODARD** remplace le commandant **HAYOTTE** blessé.
Le 2 décembre; le 56 est relevé du secteur ouest de Tahure et le 11 quitte la région. A la suite des affaires de Champagne, le 2e bataillon est cité avec le motif suivant à l'ordre de la division n° 85, en date du 16 novembre 1915.
Le 2e bataillon du 56e R.I., sur les lignes avancées, du 23 octobre au 10 novembre, a poursuivi avec la plus grande activité les travaux d'aménagement du secteur qu'il occupait, sous l'énergique impulsion de son chef, le commandant **GAUDRY**, sans souci d'un bombardement parfois violent.
Bien d'autres exploits, soit collectifs, soit individuels ont été accomplis ; la plupart sont restés dans l'ombre, quelques-uns plus caractéristiques ont été tirés de l'oubli et leurs auteurs ont eu les honneurs d'une citation à l'ordre de l'armée :
Officiers tués en entraînant leurs hommes à l'assaut, comme les sous-lieutenants **DECOUR** (**Pierre**), de la 1ère compagnie, **BONNET (Georges)** ; soldats admirables de bravoure, de dévouement, d'entrain, de ténacité comme l'adjudant **BADEAU**, médaillé militaire pour avoir, au moment de l'explosion inattendue d'un fourneau de mine allemand, enrayé le mouvement ennemi en faisant exécuter un feu nourri avant la chute complète des projectiles de pierre et en rétablissant immédiatement le barrage qui venait de sauter, et qui ensuite est allé en plein jour en terrain découvert et malgré les balles secourir et ramener un de ses hommes qui avait été projeté par l'explosion à 50 mètres des lignes allemandes.
Le soldat **SWATVERGER (Lucien),** qui, dans des circonstances identiques, a accompli le même acte de camaraderie et de dévouement.
Infirmiers inlassables, sans peur et sans reproches et les infirmiers **GAULARD (Jean-Baptiste**) et **GENEVOIS (Joseph)** qui sont allés ramasser un blessé sous un violent bombardement et à l'observation qu'il y avait du danger, ont répondu :
« Il le faut, c'est pour un blessé. » Ont été tués tous deux en accomplissant leur mission de sacrifice. Le brancardier **BRUNET (Edme**), de la 4e compagnie, qui avait accompagné les deux infirmiers **GAULARD** et **GENEVOIS**, a été tué en même temps qu'eux.

_____

1916

L'attente : Le bois d'Ailly

« La victoire s'endort ! »

Le régiment, après une courte période de repos dans la région Belrain-Nicey, revient occuper son ancien secteur du bois d'Ailly.
C'est avec émotion qu'il retrouve les tranchées qu'il a creusées, les organisations qui sont en œuvre, qu'il a défendues victorieusement contre les attaque du Boche et qu'il lui a reprises de haute lutte au milieu de 1915 après leur perte due principalement à l'absence de leurs défenseurs habituels !
Terrain vibrant de souvenirs et aimé en raison des efforts qu'il a coûtés, des sacrifices dépensés sans compter que rappellent un peu partout les tombes des frères d'armes dont la présence continuelle au milieu des vivants est symbolique : il semble que les camarades morts ne veulent pas se résigner à disparaître complètement parce qu'ils estiment que leur tâche n'est pas encore accomplie, il semble qu'ils veulent encore vivre de la vie des combattants, partager leurs souffrances, leurs dangers, les encourager à la patience, leur prêcher le sacrifice et leur crier vengeance !

Le 56e va rester là cinq mois, cinq mois de guerre de tranchées, de bombardements, d'efforts perpétuellement renouvelés, d'héroïsmes obscurs que récompense trop rarement la voie de l'ordre (C'est au cours d'un de ces bombardements qu'est tué le sous-lieutenant **ROUSSEAU**, de la 4e compagnie).

Le général ROQUES, commandant la 1re armée cite à l'ordre de l'armée **ROUSSEAU (Emile),** sous-lieutenant au 56e R.I. :

Déjà cité à l'ordre du régiment en septembre 1914, s'est fait remarquer par son courage au cours des attaques de mai et d'octobre 1915.A toujours été un modèle d'énergie et de bravoure. Blessé mortellement dans la nuit du 30 au 31 janvier 1916 en voulant reconnaître un poste ennemi. »

Combien d'unités pourraient réclamer leur part des éloges renfermés dans cette citation de la section de bombardiers du 56e R.I. à l'ordre de la 15 e D.I. n° 108, en date du 17 février 1916 :

Valeureuse section, pleine de mordant, qui n'a jamais failli, même sous les pires bombardements, à son renon bien mérité de bravoure et de sang-froid. Harcèle sans cesse l'adversaire et riposte sans merci aux projectiles reçus sans fléchir ni céder grâce à l'allant superbe de ses hommes continuellement soutenus par l'entrain, communicatif du sous-lieutenant TOUX qui commande la section. Depuis le 21 janvier 1916 a eu huit hommes hors de combat.

Le 17 février, le lieutenant-colonel **QUIRIN** prenait le commandement du 56e en remplacement du colonel **DELAUNAY**, placé à la tête d'une brigade.
Entre temps, le 3e bataillon, puis, pendant une courte période, le 2e, étaient détaché sur la rive gauche de la Meuse dans le secteur Bislée-Chauvoncourt-Paroches, pour étayer des unités territoriales et des formations de cavalerie. Secteur tranquille avec d'agréable ombrages et dont le calme faisait contraste avec l'enfer et la dévastation du bois d'Ailly ! Terrain éminemment propre aux patrouilles avec leurs cortèges d'émotions, d'espoirs, d'imprévu, de déception ! C'est au cours de l'une d'elles, le 7 février 1916, qu'est blessé mortellement et fait prisonnier le lieutenant **GIROD**, de la 9e compagnie, un spécialiste des patrouilles.

Quelques semaines après, le 10 juin 1916, l'adjudant **DOUSSOT**, de la 6e compagnie, disparaissait dans les mêmes conditions.
Le 21 juin, le 56e relevé gagne par étapes le camp de Saffais où il séjournera du 27 juin au 15 juillet : il s'y repose, s'y entraîne, et s'y familiarise avec les nouveaux procédés de combat (attaques en terrain libre, liaison avec avion) et avec les armes les plus récentes : F.M.V.B.
Bien en mains, ardent, il va pouvoir répondre à l'effort qui l'attend.

La fournaise : Verdun

Le 15 juillet, le 56e quitte le camp et par étapes, puis par autos, il gagne Nixeville, puis la citadelle de Verdun, le 26 au soir.
Il fait partie du groupement D commandé par le général **MANGIN**.
L'ennemi est aux portes de la ville : il menace à gauche le fort Saint-Michel par le ravin des Vignes, à droite, le fort de Souville dont il touche les pentes.
Le régiment est formé le31 juillet en deux groupes : le 3e bataillon et les 5e et 6e compagnies sont placés sous les ordres du général **BERGE**, le lieutenant-colonel **QUIRIN** garde sous son commandement le 1er bataillon, la 7e compagnie et la 2e compagnie de mitrailleuses.
Le 1er août, les 5 (capitaine **BURTEAUD)** et les 6 compagnies (capitaine **PILLEGAND**) (groupe du capitaine **CATINOT**) et le 3e bataillon (commandant **GREINER**) sont appelés pour participer à une attaque dirigée sur le village de Fleury.
L'attaque a lieu le 2 août à 13 heures.
Le détachement du capitaine **CATINOT** a pour objectif l'ouvrage sud-ouest de Fleury, le 3e bataillon la station de Fleury.
A l'heure fixée, ces deux détachements s'élancent à l'attaque avec un entrain admirable ; après un quart d'heure de combat ; les 5 e et 6e compagnies atteignent leur objectif et entraînées par leur élan le dépassent, font plus de 10 prisonniers, capturent 3 mitrailleuses, mais perdent un instant la liaison avec le 3e bataillon retardé par une forte résistance ennemis au ravin de la Poudrière et aux abris d'artillerie ; après un vif combat à la grenade, l'ennemi est bous culé et le 3e bataillon parvient à hauteur des deux compagnies du 2e bataillon, entraînant par son exemple le régiment qui se trouve à sa droite dont il facilite la progression. L'avance s'étant faite sur un terrain extra ordinairement difficile et qui n'était littéralement qu'un vaste champ d'entonnoirs immenses.
Dans la nuit qui suit, les Allemands exécutent deux violentes contre-attaques qui ne réussissent en aucun point à faire fléchir notre ligne.
Une partie de la journée du 3 est mise à profit pour organiser les positions conquises. Dans la soirée, une attaque générale est déclenchée sur la ligne Thiaumont-Fleury.
Le détachement du capitaine **CATINOT**, placé à la gauche, est séparé du 3e bataillon par des éléments du 207e. L'attaque est donnée avec un élan irrésistible l'ennemi ; est refoulé dans Fleury, qui est même un certain temps occupé par les nôtres.
Au cours de ces journées d'attaque, le 3e bataillon fait à lui seul 400 prisonniers et capture 12 mitrailleuses ; les 5e et 6e compagnies portent à 200 les nombre des prisonniers faits par elle.
Du 4 au 7 août, ces deux détachements du 56e occupent les abords de Fleury qui sont soumis à un bombardement d'une violence inouïe par obus de 150, de 210 et obus à gaz.
Le 1er bataillon du 56e (commandant **GODARD**), la 7e compagnie (capitaine **THEVENOT**) et la C.M.2 (lieutenant **GIRAUD**), restés sous les ordres du lieutenant-colonel **QUIRIN**, se portent le 2 août dans le secteur de la Haie-Renard, au pied du fort de Souville. L'ennemi a attaqué la veille après une préparation d'artillerie qui a anéanti les défenseurs et le chemin de Souville est libre.
Nos troupes se jettent en plein jour au-devant de l'ennemi sur un glacis de 1.000 mètres, malgré les tirs de barrage extrêmement violents.
Le 4 août, l'ennemi continue le bombardement systématique de nos lignes par obus de gros calibre.

Le 5, après un bombardement qui pendant deux heures atteint une intensité exceptionnelle, les Allemands attaquent sur tout le front : ils progressent et menacent bientôt la Carrière où sont nos dernières réserves, le poste de commandement du colonel et le poste de secours encombrés de blessés. Tous les hommes disponibles, tambours, agents de liaison, pionniers d'un régiment de zouaves, partent en avant renforcer la ligne sur la droite, les mitrailleurs de la section de réserve accolés à la Carrière fauchent les assaillants. L'ennemi, surpris, hésite et s'arrête. Avec une ardeur infatigable, nos hommes progressent de trous d'obus en trous d'obus et dans la matinée regagnent tout le terrain qu'ils avaient dû céder, faisant un grand nombre de prisonniers dont la plupart sont tués par l'artillerie et les mitrailleuses allemandes (seul 1 sous-officier et 17 hommes parviennent à l'arrière).
Le 56e venait ainsi de contribuer à faire échouer une tentative ennemie menée avec des moyens extraordinairement puissants ; remplacé dans la nuit du 5 au 6 par le 65e, il passe intact les positions qui lui avaient été confiées.
Tous les éléments du 56e devaient être rassemblés dans la journée du 8 pour prendre part le lendemain à une nouvelle attaque. Dans la nuit du 8 au 9 le contrordre arrive en même temps que l'ordre de relève de tout le régiment.
Ces journées d'août 1916 comptent certainement parmi les plus âpres de l'histoire du régiment. Lorsque le liste de ceux qui payèrent de leur vie leur dévouement à la patrie et de ce nombre sont le commandant **GAUDY**, commandant le 2e bataillon, les capitaines **CATINOT**, adjudant major au 2e bataillon, et **DOIRET**, commandant la 2e compagnie, **THEVENET**, commandant la 7e compagnie, le lieutenant **NERSUN**, commandant la 11e compagnie, les sous-lieutenants **ARBY**, de la 2e compagnie, **ALEXANDRE** et **LEUZY**, de la 3e compagnie, **GIRAUD**, de la C.M.1, **NINOT**, de la 6e compagnie, **GRIVAULT**, de la 11e compagnie, **RENAUD**, de la C.M.3 ; mais si les sacrifices furent lourd, du moins ils ne furent pas vains : contre cette digue formée successivement par la plupart des régiments de France le flot envahisseur ne réussit qu'à se briser et de ce fait le 56e a droit à sa part de gloire. Il peut inscrire fièrement Verdun sur son drapeau.
Trois croix de la Légion d'honneur, 5 médailles militaires, 13 citations à l'ordre de l'armée viennent récompenser quelques-uns de ces braves entre les braves.

C'est le sergent **MOREL (François),** qui, aux attaques des 2 et 3 août, s'est porté en avant sous un violent feu de mitrailleuses avec quelques hommes, a fait 40 prisonniers dont 1 officier et a pris 2 mitrailleuses.

C'est le sergent **DEVELAY**, qui, grâce à son énergie et à son sang-froid, a réussi le 2 août à faire 6 Allemands prisonniers après une demi-heure de combat acharné.

C'est le caporal **BELIN (Joseph),** qui, dans les mêmes circonstances, s'empare d'une mitrailleuse et fait à lui seul 3 prisonniers.

C'est le soldat **GUERIN (Auguste),** qui fait lui aussi plusieurs prisonniers et oblige l'ennemi à céder un point d'appui fortement organisé.

C'est le sergent infirmier **DOUHARD (Claude),** qui, faisant fonction d'aumônier régimentaire, s'est toujours fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage, son esprit d'abnégation et de sacrifice, qui à plusieurs reprise a ramené seul des blessés de la ligne de feu, dans des circonstances très périlleuses et qui fut tué le 3 août en accompagnant les troupes à l'assaut alors qu'il les encourageait par sa parole et par son exemple. (Citation à l'ordre du groupement D).

La boue : La Somme

Le 56e quitte le 10 août la région de Verdun et par Gerbiviller, Moyen gagne la Lorraine. Le 22 il occupe les secteurs de Mignéville et de Saint-Martin, au nord de Baccarat. Le colonel et le bataillon de réserve cantonnent à Azerailles, gros village lorrain à la population sympathique.
Secteur idéalement calme et tranquille comme le 56e n'en avait jamais connu jusqu'alors, avec ses bois que l'automne jaunit déjà ! Le commandement jugea qu'il n'était pas digne du régiment, que là n'était pas la place des braves du bois d'Ailly et de Verdun, et le 21 septembre la relève était faite !
Le 56e se porte au camp de Saffais où il va occuper les cantonnements et les baraquements d' Haussonville.
Il va jouir d'un repos bien mérité, coupé par des manœuvres et des exercices destinés à rétablir la cohésion dans des unités fortement éprouvées par feu, et à étudier les modifications apportées aux méthodes de combat par l'expérience des dernières attaques.
Le commandant **GREINER**, du 3e bataillon, promu lieutenant-colonel le 27 octobre, prend à cette date le commandement du 56e que quitte le lieutenant-colonel **QUIRIN**, appelé à d'autres fonctions. Le commandant **CRESKENS**, venu du 27e R.I., est mis à la tête du 3e bataillon. Le commandant **GAUDY**, tué à Verdun, est remplacé au 2e bataillon par le commandant **LALLEMENT**.
Le 26 novembre, le régiment, bien entraîné et bien en mains, s'embarque pour la Somme en vue d'être engagé dans la bataille commencée le 1er juillet.
Après quelques jours passés dans la région La Vacquerie- Le Mesnil-Conteville, le 56e occupe, le 20 décembre, le secteur de Belloy-en-Santerre en vue de nouvelles opérations offensives en direction de Péronne.
Mais la continuation offensive est contremandée et le régiment à la charge d'organiser défensivement ce secteur jusqu'alors offensif.
Cette période est une des plus pénibles de toute la campagne : dans la boue jusqu'au ventre, il faut transporter le matériel à dos d'homme, aller aux corvées de soupe, monter les munitions. Ceux qui ont vu des hommes de quarante ans après toute une nuit de peine dans la boue incapable d'avancer et de continuer la mission bien prosaïque de porter la soupe à leurs camarades, ceux qui les ont vus pleurer d'impuissance comme des enfants devant les gamelles boueuses, savent ce que ces hommes ont pu endurer de tortures dans la glaise de la Somme.

_____

1917

« La victoire endormie ! »

Le régiment est relevé le8 janvier et le 17 il embarque à Grandvillers pour la Champagne. Il débarque Saint-Hilaire-au-Temple.

Entracte : Saint-Hilaire-le-Grand

Le 21, le 56e est en ligne dans le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand. Le 9 mars, le régiment réussissait brillamment un coup de main : c'est lui qui avait le privilège d'ouvrir la série de ces petites opérations jusqu'alors inconnues à la division et qui devaient se répéter pendant toute l'année 1917.

Ancestrama

Un détachement commandé par le lieutenant **LAINE**, de la 6e compagnie, composé de 4 officiers, 8 sous-officiers, 10 caporaux et 96 hommes, tous volontaires et qui s'étaient soigneusement entraînés à l'arrière, exécute, après une préparation d'artillerie très sérieuse, une incursion dans les lignes ennemies dans le but d'identifier les unités qui sont en face de la division, de ramener du matériel et de s'assurer qu'il n'existe pas de préparatifs pour une émission de gaz.
L'opération menée avec un bel entrain réussit pleinement et sans aucune perte : de nombreux abris sont détruits, les occupants qui résistent tués ; 10 prisonniers sont ramenés dans nos ligne, dont 9 grâce à la présence d'esprit et au sang-froid du sergent **ECOCHARD**, de la 6e compagnie, qui est cité à l'ordre de la IVe armée.

Une période critique : Maisons-de-Champagne

Au mois de mars, l'ennemi ayant attaqué Maisons-de-Champagne, le 56e est relevé dans les nuits des 19 et 20 mars. La division va occuper le secteur Butte du Mesnil-Maisons de Champagne, où elle remplace des unités fatiguées, affaiblies par des pertes, et où elle va avoir à fournir un gros effort.
A la suite d'une nouvelle poussée ennemie, au cours des opérations de la relève, le 3e bataillon alors en réserve est mis, le 28 mars, à la disposition du commandant du 358 e et participe deux jours après à une contre-attaque heureuse.
Le 56e, d'abord en ligne dans le secteur assez calme de la Truie (sud-ouest de la Butte), relève, le 2 avril, les unités du 10 R.I. très éprouvées dans le secteur de Maisons-de-Champagne. La situation est très délicate, mais le commandement sait que le 56e n'a pas de défaillance depuis le début de la campagne et c'est à lui qu'il est fait appel en toute confiance.
L'ennemi veut à tout prix conserver la cote 185, qui donne des vues sur ses arrières et il y met l'effectif et l'artillerie nécessaires. Si Maisons-de-Champagne tombe en son pouvoir il aura là un observatoire précieux et dangereux pour nous et c'est toute la Main de Massige qui sera pris à revers.
Le terrain que le régiment occupe est complètement bouleversé : pas de tranchées, pas d'abris, pas de boyaux ; les mouvements de jour sont impossibles sur ce terrain découvert (c'est au cours d'une reconnaissance en plein jour que tombe mortellement frappé, le 25 avril le lieutenant **BOURRASSET (Roger)** de l'état-major du régiment), et de nuit les mitrailleuses balaient les pistes. Dans l'étroite rigole que creusent nos hommes, dans les trous où ils se terrent, la boue stagne et s'accumule.
Des efforts sont faits pour reconquérir la tranchée de Posen et les abris qu'elle renferme.
Le 20 avril, une petite attaque où se distinguent particulièrement le sous-lieutenant **FOURCHELOT** (**Léon**), de la 1re compagnie, chargé de l'exécution, et le sergent **CORNIGLION** (**Adrien**), de la1re compagnie, est exécutée par un groupe de volontaires avec un entrain admirable ; elle permet de faire 41 prisonniers ; mais l'ennemi déclenche immédiatement une violente contre-attaque et après une lutte meurtrière à la grenade parvient à reprendre tout ce qu'il venait de perdre.
S'il n'est pas possible d'arracher à l'ennemi avec les moyens d'artillerie très réduits dont on dispose le terrain qu'il a conquis, du moins faut-il lui enlever tout espoir d'augmenter ses gains, et l'organisation du terrain est entreprise en dépit des tirs violents de torpilles et d'obus menée à bonne fin par un effort admirable de chaque jour et de chaque nuit.
Ceux qui ont vécu cette dure période n'oublieront jamais ce qu'elle a comporté d'angoisses, de souffrances, de fatigues, de dangers, de labeurs, et les souvenirs accourront en foule dans leur cœur et sous les yeux de Guerlais, de l'Observatoire, du Fortin, des barrages de C7, de C9 , et C 10… , de Fer de Lance.

Un secteur à coups de main : La Butte du Mesnil

Relevé le 12 mai par le 230e, le régiment vient occuper le secteur au sud-ouest de la Buttte du Mesnil.
Là encore, il prouve sa supériorité sur l'adversaire ; ses détachements de volontaires se spécialisent dans l'exécution des coups de main avec des officiers comme les sous-lieutenants **BLANCHARD (Pierre)**, **DENIZEAU (André), MAGNAN (Pierre)** et plus tard **AULOIS (Félix),** et des combattants d'élite comme les sergents **MARTIN (Marcel), LANGLOIS (Abel), BILLARD (Maurice),** les caporaux **KEIPP (Louis), HUVEY (Raoul), LESAGE (Louis),** les soldats **LECLERCQ (Charlemagne), PERNETTE (Louis), LEGRAND (Victor), MALLETERRE (Paul), ROUHETTE (Georges),** etc.. Les incursions multiples qu'ils exécutent dans les lignes ennemies permettent chaque fois de ramener des prisonniers et du matériel, le plus souvent sans aucune perte de notre côté. Les actes de sang-froid, de bravoure, de dévouement accomplis dans ces circonstances sont innombrables. C'est au cours d'une de ces opérations que le sergent **LANGERON (Eugène),** de la 9e compagnie, gagne sa médaille militaire le 21 juin 1917, pour avoir, ayant été atteint par une grenade incendiaire, à peine pris le temps de se laisser arracher ses vêtements qui flambaient et s'être rejeté aussitôt dans la mêlée avec une audace et une bravoure qui ont fait l'admiration de tous.
A la suite d'une de ces incursions profondes, exécutée toutefois avec un effectif plus considérable, al 9e compagnie est citée à l'ordre du 8e C.A. n° 302, du 7 février 1918.
Le général commandant le 8e C.A. cite à l'ordre du corps d'armée la 9e compagnie du 56e R.I.

Sous la direction énergique et intelligente du capitaine CLAVE, a fait, dans un élan magnifique, une incursion dans la troisième ligne allemande, le 28 janvier 1918.
A chassé l'ennemi de cette ligne en lui faisant des prisonniers dont un officier et en lui causant des pertes. Après avoir opéré des destructions, est rentrée dans nos lignes au complet en ramenant une mitrailleuse et un granatenwerfer.

Par contre, les coups de main exécutés par l'ennemi dans nos lignes ont beaucoup moins de succès : la plupart échouent lamentablement grâce à l'habileté des dispositions prises, grâce aussi et surtout au sang-froid, à l'énergie et à la vaillance de nos hommes et de leurs chefs. C'est ainsi que, le 11 octobre 1917, le grenadier **BARREAU (Germain),** apercevant l'ennemi hors d'atteinte des grenades, s'est emparé d'un fusil mitrailleur dont l'équipe venait d'être mise hors de combat et l'a actionné avec adresse, obligeant une partie des assaillants à refluer dans ses lignes (citation à la division). Malheureusement, trop souvent les chefs de groupes de combat, animés du plus pur esprit de sacrifice, paient de leur vie le désir qu'ils ont d'étudier de près la marche du bombardement préparatoire, d'observer la progression de l'attaque et de surveiller la prise du dispositif de défense : c'est dans ces conditions que sont mortellement frappés les sous-lieutenants **BOIVERT (Samuel)**, de la 2e compagnie (19 juin), **CHABANNE (Marius),** de la 1e compagnie (11 octobre), **BUSSEUIL**, de la 11e compagnie (1er janvier).
Le mérite de tous ceux qui ont vécu de pareils instants ne saurait donc être proclamé trop haut et les fractions, compagnies ou sections qui ont été assez heureuses pour faire échouer ces incursions ennemies, sont dignes des citations suivantes à l'ordre du régiment qui leur furent accordées par le lieutenant-colonel **GREINER**, commandant le 56° R.I. :

Ordre du régiment n° 256, du 19 mai 1917

La 10e compagnie du 56e R.I., sous les ordres du lieutenant DUMONT, après avoir subi un bombardement violent d'obus, de torpilles et de grenades, a repoussé une attaque allemande sur

un point de sa ligne formant saillant et a réussi à maintenir intactes ses positions après avoir fait subir à l'ennemi des pertes sérieuses.

Ordre du régiment n° 386, du 16 octobre 1917

La 2e section de la 1re compagnie du 56e R.I., sous les ordres du sergent MASSET, après avoir subi dans la matinée du 11 octobre 1917 sans sourciller une violente préparation faite par torpilles et obus de gros calibre, a, le soir venu, repoussé avec succès un coup de main ennemi.
Le 4e section de la 2e compagnie du 56e R.I. a brillamment repoussé un coup de main tenté par l'ennemi, le 11 octobre 1917, après une préparation intense d'artillerie et l'a fait échouer complètement.

Ordre du régiment n° 405, du 24 novembre 1917

La 4e section de la 6e compagnie, sous les ordres de l'adjudant BOYER, s'est particulièrement distinguée le 23 novembre 1917, en repoussant un coup de main préparé par un violent bombardement, n'a laissé personne aux mains de l'ennemi et a maintenu intactes toutes ses positions.

Ordre du régiment n° 4, du 8 janvier 1918

La 3e section de la 11e compagnie, lors du coup de main ennemi du 1er janvier 1918, sous l'énergique commandement de son chef, le sous-lieutenant BUSSEUIL, puis du sergent DESPREZ, a vaillamment défendu les deux îlots qu'elle occupait et a réussi par sa résistance a empêcher l'ennemi de pénétrer dans nos lignes.

Depuis le 7 mai 1917, le 1er bataillon est commandé par le capitaine **GIROD** (promu commandant le 1er août 1917) qui avait remplacé le commandant **MICHEL**, successeur lui-même du commandant **GODARD**, évacué en février 1917.
Le 28 juillet, le capitaine **JACOB** (promu commandant le 8 octobre) prend le commandement du 2e bataillon en remplacement du commandant **LALLEMENT** évacué.
Le 56e reste jusqu'au printemps 1918 dans ce secteur de la Butte du Mesnil, occupant alternativement le sous-secteur de la Truie, celui de Beauséjour, les camps Madelin, Allègre, Saint-Jean.
Long séjour coupé par un repos du 8 août au 16 septembre à Ecury-sur-Coole, près de Chalons-sur-Marne.

Grâce à leur excellent esprit, grâce à leurs qualités natives, grâce à la sollicitude de leurs chefs très attentionnés à leur éviter les fatigues et les pertes inutiles et à leur procurer le maximum de confortable compatible avec la situation, nos hommes continuent à avoir un excellent moral et restent toujours disciplinés, plein d'entrain, de bonne humeur et confiants dans leurs chefs.
Mais il faut toutefois reconnaître qu'ils commencent à trouver bien monotone cette vie trop régulière d'efforts sans éclats, de fatigues obscures, de souffrances sans gloire, et ces larges ondulations crayeuses et tristes ou bien souvent les bois de sapins se montrent plus que des souches coupées au ras du sol.
Ils en ont assez de ces séjours prolongés dans des tranchées profondes comme des tombeaux et dans des abris obscurs. Ils veulent vivre, ils ont soif de changements, d'espaces, de clarté, de grand air : la pratique des coups de main a réveillé et exalté chez tous le goût des aventures, l'attrait du nouveau et de l'inconnu, les qualités d'allant qui sommeillaient en eux, et ils appellent de tous leurs

vœux la guerre de mouvement, la lutte au soleil avec ses incidents, ses imprévues, ses périodes de vie intense.
L'année 1918 va leur donner pleine satisfaction et leur apporter, en sus, ce qu'ils attendent depuis plus de trois ans : *La Victoire*

_____

1918

« La victoire prend son envol ! »

Dès le mois de février l'année s'annonce comme devant être agitée et fertile en évènements et en surprises.

Un lever de rideau : La Galoche

Le coup de main profond de la Galoche en février amène, le 1er mars, une réaction très dure de l'ennemi qui, grâce aux moyens puissants qu'il met en œuvre, arrive à rétablir la situation d'avant les attaques, malgré la résistance admirable de nos troupes et notamment du 1er bataillon du 56e, malgré la ténacité, l'énergie, le sang-froid d'officiers comme le sous-lieutenant **ALIGNOL** (**Claudius**), de la C.M.1 (citation à l'ordre de la division d'infanterie), qui repousse à la grenade avec ses mitrailleurs un groupe d'ennemis qui l'avait débordé et sommé de se rendre et tue un allemand de sa propre main à coup de révolver, et d'hommes comme le fusiller-mitrailleur **COSTE** (**Louis**), de la 3e compagnie (citation à l'ordre de la division d'infanterie), qui debout sur le parapet, l'arme à l'épaule, arrête net par un feu de surprise efficace des groupes ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes, les mitraillant à 20 mètres et leur infligeant des pertes sérieuses, comme le soldat **BURIDAN (Paulin**) (citation à l'ordre de la brigade) qui, étant sur le point d'être capturé, réussi a à s'échapper, et qui, tombé encore deux fois entre les mains de l'adversaire, est parvenu à s'évader sous le feu de l'ennemi.
Au cours de cette affaire pénible se distingue particulièrement la 4e section de la 3e compagnie qui est citée à l'ordre de la brigade n° 119, du 13 mars 1 918, avec le motif suivant :

La 4e section de la 3e compagnie, sous le commandement énergique de son chef, le sous-lieutenant LAFORET, a arrêté par un dur combat, où chacun se surpassa, une violente attaque de front et de flanc, protégeant ainsi l'ensemble de nos lignes de soutien, obligeant l'ennemi à abandonner le conquête de son objectif et lui faisant deux prisonniers dont un officier.

A la date du 1er mars, le commandant **CRESKENS** passe adjoint au colonel et est remplacé dans le commandement du 3e bataillon par le capitaine **QUARRER DE VERNEUIL.**
En mars, après avoir réalisé le dispositif de défense en profondeur qui fera merveille le 15 juillet lorsque l'ennemi attaquera dans ce secteur, le régiment est relevé et va cantonner près de Châlons-sur-Marne, à Sarry, où il pense prendre un repos bien gagné.

La guerre en rase campagne : La Picardie,
Orvillers-Sorel

C'est le moment même choisi par l'ennemi pour déclencher sa première grande offensive de l'année sur le front anglais. Son avance est inquiétante, la situation est critique. Il faut d'urgence des troupes pour retarder d'abord puis contenir l'adversaire et pour boucher la brèche largement ouverte entre l'armée française et l'armée anglaise.

Quarante-huit heure après son arrivée à Sarry, le 56e est embarqué en camions autos et après un jour et une nuit de voyage est débarqué à Choisy-au-Bac.

Mais l'ennemi continuant sa poussée entre Montdidier et Lassigny, la 15e D.I. passé sur la rive droite de l'Oise et est engagée dans le secteur de Gournay-sur-Aronde, le 56e devant Orvillers-Sorel, entre le bois de l'Epinettte et le bois de Gueule. L'ennemi, qui les jours précédents s'était montré actif voit sa méthode d'infiltration en défaut devant la vigilance de nos Bourguignons habitués à ne point se laisser surprendre. Nos troupes au contraire exécutent plusieurs raids dans la position ennemie ou réalisent des rectifications de ligne : c'est à la suite d'une de ces opérations particulièrement réussie que le général **ARBANERE**, commandant la 15° division, cite à l'ordre de la division la 10e compagnie :

Ordre n° 247 en date du 19 avril 1918

La 10e compagnie, compagnie d'élite qui sous l'énergique impulsion de son chef, le lieutenant DUMONT, fait preuve, en toutes circonstances du plus beau mordant. Le 4 avril 1918 s'est élancée à l'assaut d'un bois solidement organisé et malgré un violent feu de mitrailleuses a atteint l'objectif qui lui était fixé ; s'y est maintenue, malgré de violentes contre-attaques.
Déjà citée pour sa belle conduite au cours d'un coup de main en Champagne.

Au cours de la même affaire, le soldat **DELURET (François),** de la 11 e compagnie, se distinguait particulièrement (citation à l'ordre de l'armée) en engageant courageusement la lutte avec un officier allemand qui essayait de lui barrer le chemin, il le tuait à coup de fusil, blessait et faisait prison nier un autre officier qui accourait au secours de son camarade.
Quelques jours après le lieutenant **BOUFFECHOUX** et le sous-lieutenant **PLAN**, tous deux de la 3e compagnie, donnaient un bel exemple de dévouement et d'esprit de sacrifice en allant en terrain découvert et en plein jour, à 50 mètres d'un poste ennemi, chercher le corps d'un soldat du régiment tué le matin au cours d'un coup de main et en le ramenant dans nos lignes.
Un travail acharné fait bientôt de ce terrain où rien n'existait à notre arrivée, puisque la relève avait eu lieu au cours d'une accalmie de la bataille, un secteur bien organisé dont la défense est étudiée avec un soin méticuleux et qui se renforce chaque jour grâce à un effort incessant des chefs et des hommes : les vergers et les boqueteaux sont transformés en véritables petites forteresses, et l'ennemi devra pour passer employer désormais des moyens plus puissants en matériel et en hommes.
Tous d'ailleurs se plaisent dans ce secteur, si différent des secteurs occupés précédemment et où tranchées et boyaux sont réduits au minimum ! Tous aiment cette vie au milieu des prairies, des bois, des vergers à peine effleurés par la guerre, et des villages abandonnés en hâte par les habitants.
Au cours de cette période, le régiment a à déplorer la mort des sous-lieutenants **BORNE (Paul)** (5 mars), de la C.M.3, **LAFORET (Louis),** de la 3e compagnie ; le capitaine **QUARRE DE VERNEUIL**, commandant le 3e bataillon, blessé le 5 avril, est jusqu'à la fin de la campagne remplacé par son adjudant-major, le capitaine **GLAVE**.

On ne passe pas : L'Aisne, Moulin-sous-Touvent

Fin mai, le secteur est organisé et calme pour quelques jours encore. La tâche demandée à la division est terminée. On peut la relever sans inconvénient, et le 56E cède, le 29 mai, la place à un régiment de la 58e division.

L'offensive du Chemin des Dames est alors en plein développement : une vague ennemis déferle entre l'Oise et l'Aisne et menace d'aborder et de submerger la forêt de Laigue.
Il faut une digue pour l'arrêter, c'est à la 15e division que le commandement fait appel, et là encore le 56e va montrer qu'il est la hauteur de toutes les situations même les plus délicates.
Le 31 mai, le régiment est entre Moulin-sous-Touvent et la ferme Ecafaut. L'ennemi presse de toutes parts et a franchi l'Aisne plus à l'est. Le 2e bataillon envoyé en renfort à la 55e division qui subit depuis plusieurs jours le choc de l'ennemi et se replie, se porte, le 1er juin au matin, au nord-est de Moulin-sous-Touvent. L'ennemi attaque sans répit ; la 55e D.I. dont les hommes sont littéralement épuisés cède ; le 2e bataillon du 56e, qui ne sait pas ce que c'est de reculer, reste seul sur l'emplacement qui lui a été fixé, permettant ainsi à la 55 e division de se reformer plus en arrière et de reprendre haleine. Bientôt renseigné sur la situation critique du 2e bataillon, le colonel du 56e envoie à son secours les 1 er et 3e bataillons, avec mission de relier le 2e bataillon au 134e R.I. qui est à la ferme des Loges. Nos deux bataillons traversent le ravin de Moulin-sous-Touvent et déloge à la baïonnette l'ennemi qui tente d'encercler le 2 e bataillon.
A la suite de cette affaire, le lieutenant-colonel **GREINER**, commandant le 56e R.I., cite à l'ordre du régiment.

Ordre n° 97 en date du 9 juillet 1918

Le 2e bataillon du 56e régiment d'infanterie, sous les ordres du chef de bataillon JACOB, a contenu, le 1 er juin 1918, un ennemi supérieur en nombre, l'empêchant de prendre pied dans Moulins-sous-Thouvent. Complètement isolé pendant douze heures, à la tête d'un ravin, a donné le plus bel exemple de discipline et de dévouement en se maintenant sur les positions, et en permettant aux renforts d'arriver et de rétablir la situation.

Au cours de ce combat de rencontre, bien des exploits sont demeurés inconnus, et leurs auteurs ne furent récompensés que par la conscience du devoir accompli.
Parmi les autres, citons les soldats **GROGUENIN (Arsène), AUBERT (Adrien), GODARD (René), ROBERT (Paul),** de la 5e compagnie, qui, après avoir été blessé et tué plusieurs allemands, n'ont pas hésité à se porter en avant de nos lignes pour aller chercher et ramener un Allemand qu'ils avaient blessé (citation à la division). Nommons également les soldats **PHELEBON (Robert)** et **HOSTE (Louis),** de la 6e compagnie, blessés tous deux en se portant malgré le feu violent de l'ennemi au secours, le premier, d'un camarade tombé au cours d'une patrouille et disparu, le second de son chef de section blessé (Citation à l'ordre de l'armée).
Quelques jours après, c'était au tour des sergents **GAILLET (Alfred)** et **LAUPRETRE (Jacques),** de la 3e compagnie, de se distinguer par leur initiative et leur résolution. Profitant d'un tir de notre artillerie, ils se portaient en plein jour près d'un poste ennemi d'où ils chassaient les occupants, s'installaient dans position conquise et la défendaient à l'aide des mitraillettes et des munitions abandonnées par l'ennemi.

Un coup de boutoir : Puiseux

Le régiment occupe et organise son nouveau secteur jusqu'au 8 juillet. Le travail est heureusement facilité par la présence d'anciennes lignes datant de 1916 et dont les défenses accessoires, les tranchées, les boyaux, les abris sont utilisés à nouveau.
Le 3, les 2e et 3e bataillons attaquent la ferme Puiseux, centre de résistance important avec sa « creute » profonde, et les organisations voisines en liaison à droite avec la 55 e D.I.
L'objectif est enlevé après une lutte qui fut acharnée surtout à gauche où le 3e bataillon ne peut venir à bout des résistances qu'après un combat de plusieurs heures à coups de grenades et de V.B.

Au cours de cette affaire brillamment menée se distinguent particulièrement : le lieutenant **CIPRA** (croix de la Légion d'honneur), qui enlève magnifiquement sa compagnie, l'entraîne à l'assaut de la ferme, s'en empare et y capture de nombreux prisonniers et plusieurs mitrailleuses ; le sergent **MARTIN (Marcel)** (citation au régiment), qui le seconde puissamment et fait à lui seul 10 prisonniers ; l'aspirant **MAZOYER (Marcel),** de la 7e compagnie, qui avec sa section fait sans perte 28 prisonniers dont 2 officiers et s'empare d'une mitrailleuse ; le sergent **TEISSEIRE (Jean)** (Médaillé militaire), de la 9e compagnie, qui, pendant plus de six heures, mène un combat à la grenade extrêmement dur avec une ténacité et un entrain admirables et conquiert avec quelques grenadiers 400 mètres de boyau ; le caporal **RAVAUX (Joseph)** (citation au régiment), de la 11 compagnie, qui, par sa bravoure et son énergie, réussit à enlever à l'ennemi un barrage puissamment défendu.
Cette opération, menée avec un entrain remarquable par des troupes qui n'ont cessé depuis plusieurs mois d'être à la peine, est récompensée par la citation à l'ordre de l'armée des deux bataillons qui ont été engagés.

Ordre de la Xe armée n° 342, du 2 octobre 1918

Le général MANGIN, commandant la Xe armée, cite à l'ordre de l'armée :
Le 2e bataillon du 56e R.I., sous les ordres du capitaine PILLEGAND, commandant provisoirement le bataillon, a conquis, le 3 juillet 1918, dans un superbe élan et à la suite d'une âpre lut te à la grenade, un ferme fortement organisée. A fait 40 prisonniers et pris de nombreuses mitrailleuses et engins de tranchées.

Le 3e bataillon du 56e R.I

.

Sous les ordres du capitaine CLAVE, commandant provisoirement le bataillon, s'est porté, le3 juillet, à l'assaut des lignes ennemies, avec une ardeur admirable. A vaincu de haute lutte les résistances opiniâtre qu'il a successivement rencontrées et, pendant sept heures de combat acharné, a donné un exemple superbe de volonté, d'audace et de ténacité.

Plusieurs officiers tués au cours de l'action ne purent malheureusement pas jouir d'un triomphe auquel ils avaient particulièrement contribué. Tels sont le capitaine **BAIN (Auguste),** commandant la 5e compagnie, le lieutenant **BLANCHARD (Pierre),** commandant la 10e compagnie, le sous-lieutenant **DAILLANT (Philibert),** de la 9e compagnie.
Quelques temps auparavant, le 17 juin, le lieutenant **BOLLOTE (Théophile)** avait payé de sa vie le dévouement et le zèle dont il était coutumier.

La guerre dans les ruines : Tracy-le-Val

Après l'attaque de la ferme Puiseux, par la suite d'un remaniement du secteur, le 56 e est déplacé et glisse de la droite à la gauche du front de la division. Il se trouve alors en ligne devant Tracy-le-Val, aux ruines vieilles de plus de deux ans et envahies par les herbes, et dans le bois de Viesigneux aux frais ombrages et aux carrières souterraines précieuses comme abri.
Le régiment, tout en travaillant à réaliser une organisation défensive plus rationnelles que celle de1915-1916 et basée sur l'expérience des dernières attaques, se repose de ses fatigues en prévision de nouveaux efforts.
C'est là qu'est blessé mortellement, le 15 juillet, un des plus braves officiers du 56e, le lieutenant **CIPRA**, commandant la 7e compagnie.

Le réveil de la victoire : Caisne, la marche à l'Oise.

Après quelques jours passés à l'arrière à Saint-Crepin-aux-Bois, vers le milieu d'août, le 56e est appelé, avec le reste de la division, à participer à une grande offensive de l'armée MANGIN (Xe armée) qui aura pour but et résultat de refouler jusqu'à l'Oise et l'Aisne (18 au 19 août), puis dans une deuxième série d'opérations de pousser jusqu'à la ligne Hindenburg au sud de la Fère, dans la forêt de Saint-Gobain.
Le régiment qui, depuis deux ans, n'a fait que la guerre de tranchées coupées de petites opérations partielles va, se trouver en liaison ou en collaboration avec des unités d'élite spécialistes d'attaques, division marocaine, 38e division…, dont les belles qualités offensives et la valeur pourrait par contraste faire ressortit l'infériorité du 56e ; la comparaison ne lui sera-t-elle pas trop défavorable ? Craintes heureusement vaines !
Sans période d'entraînement préalable et de manœuvre, le régiment, qui depuis les deux jours de repos qu'il a eu à Sarry au mois de mars est toujours en première ligne, va très honorablement tenir sa place, remplir la mission qui lui est confiée atteindre ses objectifs et naturellement conserver le terrain conquis, car le 56e ne perd jamais ce qu'il tient une fois !
La première phase de l'attaque se déroule le 18 août ; elle consiste à s'emparer de la position principale de résistance ennemie.
A 18 heures, le 56e avec le 134e à droite, le 10 e à gauche, enlève le plateau situé entre Nampcel et la bois de la Montagne malgré un terrain difficile, très mouvementé (ravin de Maison Rouge, Maison Neuve, Fond Lalain) et malgré les feux de mitrailleuses (les sous-lieutenant **BAUDIN** (Arthur), de la 9e compagnie, **DE CARNE (Jean**), de la 9e compagnie, **MINVIELLE (Pierre),** de la 11e compagnie, sont tués à la tête de leur section), et s'installe avec deux bataillons (1er à droite, 3e à gauche) dans les tranchées Siegfried et Brunehilde, le 2 étant en réserve.
La profondeur du terrain conquis est de 1500 à 2000 mètres. Trois contre-attaques montées par l'ennemi sont brisées par nos feux dans la nuit du 18 au 19 et la journée du 19.
La deuxième phase de l'attaque commence le 20 août. Elle a pour but d'achever l'enlèvement de la première position ennemie et d'exploiter le succès en poussant jusqu'à l'Oise. Elle met en jeu, en prévision des résistances à vaincre et de l'effort à fournir, des effectifs plus considérables et des moyens plus puissants, en particulier la division à notre droite est dotée de chars d'assaut.
Le premier objectif est situé à 4 kilomètres : c'est la route de Cuts à Pontoise.
A 7 heures 10, l'attaque se déclenche. Les trois bataillons échelonnés en profondeur dans l'ordre 2e 3e, 1er, s'élancent sur le bois de la Montagne, bousculent l'ennemi, font tomber par la manœuvre et l'encerclement les résistances qui s'offrent (le sous-lieutenant **VAUCHER (Léon),** de la 7e compagnie, est tué à ce moment en plein assaut) et atteignent Belle-Fontaine sans perdre un seul instant la liaison à droite qui avait été imposée comme mission essentielle.
Mais un trou de plus de 2 kilomètres en plein bois se creuse à notre gauche, le 10 e R.I. n'ayant pu progresser par suite d'une violente résistance. Le régiment a son aile gauche complètement en l'air, et il en résulte, par suite d'une infiltration ennemie travers de ce terrain couvert et propice aux surprises, des incidents de combat, comme la capture par l'adversaire, en arrière de nos bataillons d'assaut, d'agents de liaison, de coureurs, de groupes de renforts. Dans l'un de ces groupes faits ainsi prisonniers et composé d'une dizaine d'hommes de la 5e compagnie, le soldat **GAUTHIER** (**Pierre**) (citation à l'ordre du régiment) réussi à tromper l'escorte sur l'itinéraire suivi et parvient à se faire délivrer par le soldat **LHOUMEAU (Gaston),** de la 7e compagnie (citation à l'ordre du corps d'armée), et quelques camarades d'une compagnie voisine ! C'est au tour de l'escorte d'être prisonnière !
Ce trou dangereux est finalement bouché dans l'après-midi par l'intervention des bataillons de réserve. L'ennemi qui a arrêté la progression du 10e R.I., menacé lui-même sur le flanc et ses derrières, se replie alors. La rupture du front est complète.

Caisne est pris le 21 au matin et nos patrouilles sont sur la route de Cuts à Pontoise. 33 canons dont 27 lourds sont capturés près de Caisne et s'ajoutent au butin du 18 (plusieurs dizaines de mitrailleuses, des minenwerfers et 3 pièces de 77 antitanks).
Au cours de ces brillantes attaques, nombreux furent les actes de bravoure, de courage, de sang-froid, de dévouement. Il est difficile de faire une sélection. On peut toutefois indiquer parmi ceux qui se sont particulièrement distingués, dans l'affaire du 18 : le sergent **CHEVROT (Joseph),** de la 9e compagnie, qui réussit à faire 40 prisonniers dont 1 officiers, les sergents **HUDIN (Paul)** et **MEULEAU (Désiré**), de la 9e compagnie, qui participent à la capture de nombreux prisonnier s (ces trois sous-officiers sont cités à l'ordre du corps d'armées). Dans l'affaire du 20 : le sergent **MARTIN (Marcel),** de la 7e compagnie (citation au corps d'armée), le caporal **KEIPP**, de la 6e compagnie (Médaillé militaire), qui contribuent puissamment à réduire des îlots de résistance, capturent mitrailleuses et prisonniers, le caporal **ENTRESSANGLE** (citation à l'armée), de la 5e compagnie, qui s'étant offert à réduire un nid de mitrailleuses, y réussit complètement et ramène 2 mitrailleuses et 17 prisonniers dont 1 officier ; l'adjudant mitrailleur **NOURY**, de la C.M.2 (citation à l'armée), qui sautant sur une mitrailleuse en tue les servant à coups de révolver et est blessé en sautant sur une autre pièce.
Mais les succès ne s'arrêtent pas là ; la poussée continue le 21 et les jours suivants par bonds successifs marqués par la ferme Louvetain (21 août), l'Usine (22 août) et le 23, le régiment borde l'Oise) à Quierzy (1er bataillon) et Manicamp (2e bataillon).
A la suite de cette brillante opération, le général MANGIN, commandant la Xe armée, cite à l'ordre de l'armée (ordre n° 344, du 12 octobre 1918) :

Le 56e R.I.

Régiment d'élite qui a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, de ténacité dans la défensive et d'élan dans l'attaque. Sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel GREINER a, au cours des opérations du 18 au 22 août 1918, pris part à deux attaques, a atteint tous ses objectifs en faisant des centaines de prisonniers et capturant 33 canons dont 27 lourds, de nombreuses mitrailleuses et un matériel considérable.

Toujours plus loin : L'Ailette, la poussée sur la Ligne Hindenburg

Du 24 au 28 août, le régiment reprend haleine dans ce secteur Quierzy-Manicamp qu'agitent quelques peu de brusques C.P.O. ennemies, et des bombardements par obus à gaz (notamment à ypérite et sternutatoires) et par avions.

Le 29 août, une nouvelle attaque doit nous faire franchir l'Ailette et le canal au nord dont l'ennemi tient la rive droite et nous faire border la route de Manicamp à Marizelle.
Seule la 6 e compagnie peut atteindre son objectif. Elle capture des mitrailleuses et un nombre de prisonniers très supérieur à son effectif (qui ce jour-là était de 47). Cet exploit audacieux est récompensé par la citation suivante à l'ordre du régiment n° 194, en date du 12 novembre 1918.
Le lieutenant-colonel GREINER, commandant le 56e, cite à l'ordre du régiment :

La 6e compagnie du 56e R.I.

La 6e compagnie, unité d'élite, aux ordres du lieutenant CHAUDOT, chargée, le 29 août 1918, de passer l'Ailette de vive force et s'emparer de la route Manicamp-Marizelle, fortement tenue par l'ennemi, a atteint ses objectifs en faisant une centaine de prisonniers et en s'emparant de plusieurs mitrailleuses.

Le 3e bataillon à droite a réussi lui aussi à passer l'Ailette, mais voit sa progression arrêtée par des feux de flanc partant de La Pieterloye que le régiment de droite n'a pu enlever.
Sur la rive droite de l'Oise, la 38 e division continue à refouler l'ennemi. Le 4 septembre, à 17 heures, la 7e compagnie (à l'effectif de 40 combattants), à laquelle est adjoint un peloton de mitrailleuses, franchit l'Oise et le canal latéral à l'Oise et exécute une reconnaissance hardie au nord de la rivière ; elle prend le contact avec l'ennemi qui bat en retraite et va assurer en pleine nuit, à Marest-Dampcourt, la liaison avec le 10e R.I. Le lendemain, sa mission terminée, le lieutenant **SIMON**, qui la commande, rejoint son bataillon avec tout son monde.
Dans la nuit du 4 au 5, les reconnaissances envoyées, (c'est au cours de l'une d'elles qu'est tué le sous-lieutenant **LAURENT (Georges),** de la 2e compagnie), signalent que l'ennemi occupe toujours le canal de l'Aisne à l'Oise.
Le 5 septembre, la progression reprend ; l'ennemi vient de lâcher cette ligne d'eau et sous notre poussée doit nous abandonner successivement Bichancourt, Marizelle, Autreville, les faubourgs sud de Chauny, Sinceny…
Le 6, le mouvement continue, mais l'ennemi tient sous son feu le débouché est de Sinceny. Le 1er et le 2e bataillon sont obligés de faire un long mouvement débordant par la basse forêt de Coucy pour faire tomber successivement cette résistance, puis les buttes de Rouy sur lesquelles l'ennemi s'accroche jusqu'au matin du 7, et enfin Amigny-Rouy.
Le 56e, qui pendant toute cette poursuite avait été avant-garde de la division, est dépassé par les autres régiments qui vont jusqu'au contact de la ligne Hindenburg.
Le 11 septembre, il est relevé. Par étape, il gagne les rives de l'Oise vers le Plessis-Brion et est transporté par bateaux dans l'Ile-de-France, à l'ouest de Chantilly.
Il s'installe à Bornel, Belléglise, Hédouville, pays pittoresques et calmes. Il va enfin jouir là d'un repos bien gagné par une succession d'efforts ininterrompus depuis son passage à Sarry, au mois de mars.
Mais la tâche du 56 e n'est pas terminée, et il va encore avoir à apparaître une dernière fois sur les champs de bataille où de plus en plus s'accentue la défaite de la formidable armée allemande.

En pleine poursuite : entre Somme et Oise, Fontaine-Notre-Dame

La marche générale des opérations autour de Saint-Quentin avait amené dans cette région l'enfoncement de la ligne Hindenburg. Il s'agit d'exploiter le succès et de rejeter l'ennemi d'abord sur l'Oise et sur Guise.
L'encadrement du régiment est alors le suivant :

Lieutenant-colonel **GREINER**, commandant le régiment.
Chef de bataillon **GRESKENS**, commandant adjoint.
Capitaine **LONGCHAMBON**, capitaine adjoint.

1er bataillon

Commandant **GIROD**.
Sous-lieut. **MATHIS**, adjoint.
1re Cie : Capitaine **LEFRANC**.
2e Cie : Lieut. **FOURCHELOT**.
3e Cie : Lieut. **BOUFFECHOUX**.
C.M.1 : Lieut. **COLLEAU**.

2e bataillon

Commandant **JACOB**.
Capitaine **PILLEGAND**, adjoint.
5e Cie : Lieut. **SINAULT**.
6e Cie : Capitaine **POROT**.
7e Cie : Lieut. **GOMMERY**.
C.M.2 : Capitaine **GUENOCHE**

Ancestramil

3e bataillon

Capitaine **GLAVE**, commandant le bataillon.
9e Cie : Lieut. **LECLERC**.
10e Cie : Capitaine **DUMONT**.
11e Cie : Lieut. **MARTIN**
C.M.3 : Sous-lieut. **MASSON**

Le régiment quitte ses cantonnements de repos le 2 octobre. Transporté par voie ferrée jusqu'à Nesle, il se rapproche ensuite de Saint-Quentin, au nord duquel il se porte le 8 dans la matinée.
La division est engagée au nord-est de Saint-Quentin, par régiments successifs : 56 en tête, comme il sied, et comme pour la poursuite du 5 septembre.
Le régiment traverse la Somme pendant la nuit. Le 9 octobre, à 6 heures, il attaque en partant de Morcourt. Le 2e bataillon est à gauche, le 3e à droite, le 1er en soutien.
L'ennemi se replie en direction de Fontaine-Notre-Dame. La réaction de l'artillerie allemande est peu sérieuse et les premiers kilomètres sont franchis dans de bonnes conditions.
Mais, dès que les éléments de tête aborde la position de Fonsomme-Fontaine-Notre-Dame, solidement organisée, la progression devient lente et difficile. L'ennemi a préparé des barrages d'artillerie soigné et dispose de nombreuses mitrailleuses. Par contre, notre artillerie trop éloignée ou en déplacement n'est pas encore en mesure de nous appuyer. L'infanterie réduite à ses propres moyens doit recourir à la manœuvre et à l'infiltration qui lui permettent de se rapprocher de la position d'arrêt ennemie sans pouvoir l'aborder. Une de ces petites manœuvres avec V.B. et mitrailleuses, dirigée par le sous-lieutenant **THAON**, de la 10e compagnie, coupe la retraite à un groupe de 15 Allemands et 1 officier qui sont fait prisonniers.
Dans l'après-midi, à 16 heures, après une préparation d'artillerie, une nouvelle tentative infructueuse est faite pour enlever le village de Fontaine, tentative fort coûteuse par suite d'un barrage d'artillerie très dense et très précis et du tir des mitrailleuses (5 officiers et une cinquantaine d'hommes sont mis hors de combat).
L'enlèvement du village doit être remis au lendemain matin ; les dispositions sont prises pendant la nuit, mais l'ennemi se replie peu avant le jour sans attendre l'attaque.
(François) qui était au 56e depuis le premier jour de la campagne et qui était très aimé pour son affabilité et son dévouement.
Le 10 octobre, la poursuite reprend en direction de Tupigny, le 56e est alors dépassé par le 134e R.I.
Le 11 octobre, le 10e R.I. dépasse le 134e et se heurte au par cet au village de Bernoville-Aisonville où des troupes d'élite vont résister avec acharnement pendant plusieurs jours. C'est ce jour-là qu'est tué d'un éclat d'obus, à Fieulaine, le médecin aide-major de 1re classe **DERESSE (François)** qui était au 56e depuis le premier jour de la campagne et qui était très aimé pour son affabilité et son dévouement.

Les dernières cartouches : Bernoville, Aisonville

Le 12, 13 octobre, les attaques exécutées par les autres régiments de la division sur ce centre important de résistance n'ont pas donné de résultat, mais ont causé des pertes sévères.
Le 15 octobre, à midi, le 3 e bataillon du 56e attaque à son tour ; mais son élan est brisé par un tir de barrage ennemi puissant et bien placé et par le tir de nombreuses mitrailleuses. La méthode d'infiltration est en défaut sur ce terrain découvert où tout mouvement se heurte à des feux de front dominants et à des feux de flanc, le bataillon doit regagner sa base de départ avec 36 gradés et hommes hors de combat ; deux officiers sont blessés: le sous-lieutenant **THAON**, commandant la 10e compagnie, et le sous-lieutenant **BERLAND**.

Le 17 octobre, l'attaque reprend à 5 heures 30, dans les mêmes conditions, combinée à une offensive générale de la Ire armée (armée DEBENEY) et de la IVe armée britannique.
Le 1er bataillon n'est pas plus heureux que le 3e l'avant-veille. Il perd deux de ces officiers : le sous-lieutenant **GUERRET**, de la 2e compagnie, et le lieutenant **PLAN**, de la 3e compagnie ; d'autres sont blessés, et il doit, sous le tir de l'artillerie et des mitrailleuses qui s'est déclenché au moment même de l'attaque, regagner ses tranchées de départ.
Mais à gauche la division voisine, appuyée par des chars d'assaut, a heureusement pu progresser. Le 1er bataillon et le 2e en profitent pour effectuer un mouvement de glissement à gauche, se porter ensuite en avant en utilisant la zone de marche ainsi ouverte, en vue de se rabattre ultérieurement sur la lisière nord du village. La première partie de la manœuvre s'exécute sans tr op de difficultés malgré le bombardement ; les bataillons se redressent ensuite vers le sud, face à leurs objectifs, malgré un tir par obus de gros calibre (150 et 210).
Pendant toute la journée, ils essaient de progresse sous le feu sur un terrain découvert, où l'infiltration est impossible.
A 16h 10, après une sérieuse préparation d'artillerie, l'assaut de la lisière nord est tenté, mais il est impossible d'y prendre pied en raison de la violence du feu ; les pertes sont élevées, le lieutenant **GOMMERY**, commandant la 7e compagnie reçoit plusieurs balles en entraînant sa compagnie.
Le régiment s'installe sur le terrain conquis pour y passer la nuit. L'attaque est reprise le 18, 5 h 20. Malgré les fatigues des journées précédentes, malgré la disparition de nombreux gradés et officiers, et le départ est pris avec un élan admirable. La progression est très laborieuse. Il faut réduire chaque nid de résistance ne manœuvrant par les vergers et les jardins pour prendre les défenseurs à revers. Chaque maison est conquise à la grenade et, le brouillard aidant, on atteint la lisière sud. En vain l'ennemi tente des contre-attaques de détail : chefs et soldats ont compris qu'il faut à tout prix venir à bout de cette résistance qui nous arrête depuis plusieurs jours et nous cause des pertes sérieuses.
La ténacité et l'opiniâtreté des chefs, la vaillance et la volonté de vaincre de tous les hommes finissent par avoir raison des Allemands, qui sont enfin contraints de lâcher pied. Le sous-lieutenant **SALMON**, de la 9e compagnie, est tué au cours de l'opération.
La retraite des Allemands est rendue difficile par l'action de nos mitrailleuses qui les obligent même à abandonner sur place plusieurs pièces de 105.
C'est ainsi que l'adjudant **GENOIS**, de la C.M.1, voyant tout à coup une pièce attelée de deux chevaux s'enfuir sur la route de Grand-Verly place une mitrailleuse et abat l'attelage en quelques coups.
Au cours de ces dernières journées chacun avait largement fait son devoir. Parmi ceux qui s'étaient particulièrement distingués, on peut citer :

Le caporal **MAURIN (René)** (citation à l'ordre de l'armée), de la 7e compagnie, qui, le 17, réussit à tuer quatre mitrailleurs ennemis et à mettre hors d'état de nuire la pièce qu'ils servaient et qui arrêtait le mouvement en avant ;

Le sergent **ENTRESSANGLES (Firmin)** (citation à l'ordre de l'armée), de la 5 e compagnie, qui, le 18, s'élance courageusement sur un groupe de mitrailleurs ennemis qui gênait la progression, s'empare de la pièce qu'ils servaient et capture plusieurs prisonniers ;

Le sergent **JEANNIN (Pierre)** (citation à l'ordre du corps d'armée), de la 11e compagnie, qui, le 18, fait plusieurs prisonniers prend une mitrailleuse et une pièce de 150, et assure le commandement de la compagnie après la disparition de son chef.
Ces opérations glorieuses procurent au régiment 135 prisonniers, 3 canons de 105, 7 mortiers de 17,5 et de 77, une cinquantaine de mitrailleuses et un nombre très élevé de cartouches, de fusils, de voitures et du matériel de toutes sortes.

Du 9 au 20 octobre 1918, le régiment avait perdu 3 officiers et 39 hommes tués, 17 officiers et 146 hommes blessés, 9 soldats intoxiqués, 59 malades évacués, soit un total de 275, ce qui représente une usure considérable, « étant donné le petit nombre d'hommes et de gradés que comptent les compagnies.
Le 20 octobre, le régiment est relevé sur les positions qu'il a conquises et est placé en réserve dans la région de Saint-Quentin. En raison de la faiblesse des effectifs en hommes et en cadres, le nombre des unités doit être diminué. Chacun des trois bataillons supprime une de ses trois compagnies d'infanterie à chacun des deux autres bataillons et sa C.M.3 à la C.M.1. Le 56e est ainsi constitué à deux bataillons. Le 3e bataillon ne sera reformé qu'au début de décembre.
L'opération de Bernoville-Aisonville est la dernière affaire à laquelle ait pris par le régiment. Le 56e ne va plus être engagé et à la signature de l'armistice (11 novembre), il est porté plus en arrière et va cantonner à Bornel, Belléglise, Chambly, région où il avait déjà séjourné en septembre et dont il avait gardé un bon souvenir. C'est désormais le grand repos.

Après l'armistice : l'accueil de Paris

Le 26 novembre, la 15e division se remet en marche pour la banlieue de Paris (Le 56e s'installe à Boulogne-sur-Seine et Billancourt). Elle est appelée à rendre les honneurs aux souverains qui viennent à Paris dans le courant du mois de décembre : Roi d'Angleterre (28 novembre), Roi des Belges (6 décembre), Président **WILSON** (14 décembre), Roi d'Italie (18 décembre).
Cette période laisse dans les yeux et les cœurs de tous des souvenirs inoubliables : le spectacle des cortèges officiels se déroulant dans un cadre grandiose, le déploiement triomphal des troupes victorieuses dont les drapeaux et les fanions claquent joyeusement au vent, les acclamations enthousiastes du peuple de Paris offrant à nos poilus l'expression émue de sa reconnaissance et les imaginations qui s'exaltent. C'est le rêve mûri, pendant quatre ans de souffrances et de luttes, qui s'est fait réalité ! C'est l'apothéose de la Gloire !

Le 56e à l'honneur : La Fourragère

Une nouvelle attendue depuis bien longtemps va porter à son paroxysme la joie et la fierté qui gonfle tous acteurs ou les cœurs. C'est la notification, parvenue au colonel, que le régiment est encore une fois cité à l'ordre de l'armée, avec le motif suivant :

Le maréchal commandant en chef les armées de l'Est cite à l'ordre de l'armée : le 56 e R.I. :

Régiment d'élite qui, en août 1916, sous Verdun, a fait preuve des plus belles vertus militaires dans l'attaque comme dans la défense. Tandis qu'une partie du régiment enlevait avec un élan admirable, le 2 et 3 août, la station de Fleury et les ouvrages su sud-ouest de Fleury, faisant plus de 600 prisonniers, l'autre partie chargée d'arrêter l'ennemi qui s'avançait sous le fort de Souville, le forçait le 3 août à stopper, faisait face le 5 août à une nouvelle et puissante offensive et maintenait intact, grâce à des contre-attaques vigoureuses et répétées, le terrain confié à sa garde.
Après s'être particulièrement distingué dans l'offensive du 18 août au 3 septembre 1918 dans le Soissonnais, a repris la lutte du 9 au 20 octobre 1918, entre Saint-Quentin et Guise, réussissant le 18 octobre, par sa ténacité, à s'emparer du village d'Aisnoville, malgré la résistance désespérée de l'ennemi. A fait 135 prisonniers, pris 3 canons, 7 mortiers et un matériel considérable.

Ancestramil

Cette belle citation répare un oubli, vieux déjà de deux ans, en récompensant enfin l'effort fait à Verdun par le régiment et dont la grandeur et la valeur n'avaient pas encore été officiellement reconnues, et magnifie la tâche accomplie dans les dernières affaires auxquelles a pris part le 56e.
Elle est accompagnée d'une décision du maréchal commandant en chef qui confère au régiment le droit au port de la *fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.* C'était là, la réalisation d'un espoir ardemment nourri dans les cœurs de tous ceux qui, à un moment donné, ont porté l'écusson 56e. C'était la reconnaissance officielle des mérites du régiment.
Le 18 décembre, la fourragère était remise officiellement au 56, à la porte de Passy, par le général **ARBANERE**, commandant la 15e division.
Le 23, la division quitte la banlieue de la capitale pour gagner par étapes la région de Vervins où se reforme le 8e C.A. si longtemps disloqué.
Le 7 janvier, le régiment arrive à Marle, Thiernu, Montigny, Rogny, Voharies, où il s'installe pour un séjour prolongé.
C'est peu de temps après, le 17 janvier, que le général **MAISTRE**, commandant le groupe d'armées de réserve, vient, au nom du maréchal de France commandant en chef les armées de l'Est, remettre la fourragère au 56e au cours d'une revue passée au sud de Marle.
Cette haute distinction était la consécration officielle de la valeur d'une unité d'élite qui partout et toujours a fait preuve des plus belles vertus militaires. Pendant toute cette longue campagne, le 56e a noblement fait son devoir et n'a pas une seule défaillance se reprocher : comme le proclamait le général **MONDESIR**, il n'y a pas d'exemples que l'ennemi soit passé là où le 56e se trouvait. Les affaires de Gosselming, du bois d'Ailly, de Verdun et surtout les opérations de l'année 1918 ont montré ce que le 56e aurait pu donner dans l'offensive si les circonstances l'avaient amené à être employé plus souvent comme troupe d'attaque.
Les combattants du 56e, chefs et soldats, peuvent être fiers de leur œuvre pendant cette grande guerre.
Ils se sont montrés dignes de leurs anciens ; ceux de Valmy, de Caldiéro, d'Essling, de Solférino.

Honneur aux vivants, honneur aux morts !

Et vous, morts glorieux, connus ou inconnus de Gosselming, du bois d'Ailly, de Verdun, de Maisons-de-Champagne, de Caisne, de Bernoville, dormez en paix : vous êtes vengés !
Le souvenir de tous ces bons artisans de la victoire demeurera impérissable. L'histoire gardera la trace de leurs exploits et la France n'oubliera jamais ce que ces enfants ont fait pour elle.

****

Ancestramil